

M. Thibaudeau n'entreprit pas moins la tâche. Comme premier coup de maître, il devait l'âme de cette importante maison, la première dans sa spécialité et dont la renommée a dépassé les mers.

A Québec, feu Isidore Thibaudeau en faisait autant, puis, par la suite, on vit à Londres et à Winnipeg des succursales dignes des deux maisons d'ici.

Dès le commencement, M. Rosaire Thibaudeau se donna beaucoup à la politique. Grand conseiller des chefs, il avait spécialement le don de trouver le nerf de la guerre, dans des temps où le parti libéral n'avait aucun patronage à exercer et presque pas d'espoir. C'est surtout dans les temps de dèche qu'il se montra plus actif, plus habile pour subvenir au moins au strict nécessaire.

Il poussait jusqu'à l'abnégation son dévouement au parti et, un bon jour, il sortit du commerce afin d'avoir une plus grande liberté d'action.

Les siens le nommèrent sénateur. Rarement nomination a été mieux accueillie. On ne faisait pas un simple acte de reconnaissance, c'était beaucoup plus, car on donnait à notre nationalité un représentant à la hauteur de toutes les exigences, et l'on sait qu'elles sont parfois très nombreuses au Sénat.

Dans un récent numéro de gala, le *Soleil* rappelait ce que fit l'hon. M. Thibaudeau après la défaite de l'hon. M. Laurier à Drummond et Arthabaska. Le découragement était général et pas loin de dégénérer en vraie panique. La lutte qui venait de se terminer avait épuisé la cassette, l'hon. M. Mackenzie était encore plus rude et maladroit que les années précédentes, et l'on se demandait comment pourraient se trouver une nouvelle circons-

cription pour le futur chef et les fonds nécessaires pour payer la note.

Alors intervint M. Thibaudeau. Son frère, qui représentait Québec-Est remit son mandat, puis, comme le rappelait le *Soleil*, le providentiel trésorier du parti trouva les ressources qui permirent de mener à bonne fin la lutte la plus acharnée, la plus coûteuse que l'on connaisse.

Plus tard, après la défaite du 17 septembre 1878, les libéraux se trouvèrent sans organe. Le *National* et le *Bien Public* avaient été emportés dans la tourmente.

Ce n'était pas entreprise facile, en pareille situation, de trouver le montant nécessaire à la fondation d'un autre organe. M. Thibaudeau se remit au travail de restauration avec l'activité et l'enthousiasme habituels; avec le concours de quelques autres libéraux, auxquels il avait su communiquer son ardeur et sa foi en l'avenir, il fit fonder la *Patrie*.

La *Patrie* n'a pas toujours répondu aux vœux du parti, c'est vrai; elle est devenue quelque peu — d'autres diraient: beaucoup — un organe personnel, c'est encore vrai; mais le mérite de M. Thibaudeau ne s'en trouve pas diminué. Après avoir doté le parti d'un porte-voix quotidien, il contribua à retarder, puis à diminuer le caractère d'individualisme que prenait la publication.

Vieux-rouge il était, vieux-rouge il resta tout le temps, oubliant avec chagrin ses sympathies très vives pour certains chefs à la veille d'errer, et ne songeant qu'à préserver l'autonomie du parti.

Il fut de la Vieille-Garde envers et contre tous. Aux époques de crise dans le parti, surtout quand une phalange voulut accepter une branche d'olivier qui ressemblait tant aux cadeaux des Grecs, il fut